BERNAT ROGER D'URGELL, UN ÉVÊQUE IMPOSÉ PAR LA MAISON DE FOIX ?

Carles Gascón Chopo

Avec une carrière de quatre ans à la tête du diocèse d'Urgell, l'évêque Bernat Roger (1163-1167) connut l'un des plus brefs pontificats du XII^e siècle dans ce diocèse pyrénéen. Seul le tumultueux pontificat de trois ans et demi de Bernat de Castelló (1195-1198) serait encore plus bref. Cette réalité, qui contraste vivement avec la longue trajectoire et le prestige de plusieurs grands prélats urgellitains du XII^e siècle, tels que les évêques Ot (1095-1122) ou Arnau de Preixens (1167-1195), fait que Bernat Roger a peu attiré l'attention des historiens, en dépit du rôle remarquable qu'il a joué lors d'épisodes de grande portée historique, comme l'accord établi avec les habitants des Vallées d'Andorre en 1163 ou la concession des premiers privilèges aux habitants de la Seu d'Urgell en 1165.

En tout cas, les rares références consacrées à la figure de Bernat Roger¹ caractérisent son pontificat comme une étape plus ou moins pacifique², même prospère, pendant laquelle le patrimoine de l'Église d'Urgell a été accru, les relations du siège épiscopal avec ses vassaux réglementées, notamment avec les voisins de la Seu d'Urgell et les

1 Deux références seulement concernant l'évêque Bernat Roger d'Urgell : d'une part, celle qu'a écrite Jaime Villanueva dans son *Viage literario* et d'autre part, celle que lui a consacrée Cebrià Baraut dans son préambule à l'édition des documents des Archives Capitulaires d'Urgell de la deuxième moitié du XII^e siècle, écrite par lui-même avec Jesús Castells, Benigne Marquès et Enric Moliné ; voir J. Villanueva, *Viage literario a las iglesias de España*, 11, Madrid 1850, p. 54-58 ; C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190, de l'Arxiu Capítular de la Seu d'Urgell », *Urgellia*, 10 (1990-1991), p. 19-20 ; C. Baraut, J. Castells, B. Marquès, E. Moliné, « Episcopologi de l'Església d'Urgell, segles VI-XXI », *Urgellia*, 14 (1998-2001), p. 49.

2 Jaime Villanueva, par exemple, en se référant aux événements vécus par Bernat Roger à partir 1163, rapporte que « de los dos años siguientes hay algunas memorias de poca entidad, y solo es notable en ellas el apellido de Rogerio » ; J. Villanueva, *Viage literario... op. cit.*, 11, p. 56.

communautés andorranes ; pendant laquelle aussi une solution concertée des conflits avec les chanoines de Solsona et d'Àger a été trouvée, et le nombre des chanoines du chapitre cathédral réduit, afin de préserver le patrimoine de l'Église. Enfin, point culminant de cette carrière brève mais apparemment fructueuse, une bulle du pape Alexandre III a été obtenue, portant confirmation des privilèges et des biens de l'Église d'Urgell³.

Au-delà de ce discours plutôt laudatif, une lecture approfondie de la documentation de l'époque met en évidence un ensemble d'incidents liés à l'élection épiscopale de Bernat Roger, qui remettent en question l'image paisible du pontificat, issue d'une interprétation plus ou moins superficielle ; ce qui oblige à une révision de la figure de l'évêque et de son entourage. Pour mieux comprendre les incidents liés à son élection, nous les avons contextualisés dans le cadre plus large du conflit entre les évêques et les comtes d'Urgell, qui a culminé du temps du prédécesseur de Bernat Roger, l'évêque Bernat Sanç (1141-1162), qui rencontra de sérieuses difficultés avec le comte Ermengol VI d'Urgell et son fils Ermengol VII, comme nous le verrons. À partir de ces conflits préexistants entre l'épiscopat et les comtes d'Urgell, nous supposerons l'existence d'une série de pressions exercées de la part des plus hautes instances comtales, dans le but d'imposer une personne de leur parti à la tête du diocèse, en l'occurrence, comme nous allons ensuite le montrer, un membre de la maison de Foix, - décision qui sera lourde de conséquences à moyen et long terme pour les terres d'Urgell.

Le comte et l'évêque, une discutable harmonie.

Le faible développement de l'historiographie consacrée aux relations entre évêques et comtes d'Urgell au Moyen Âge, ainsi que sa focalisation sur une série d'épisodes trop particuliers et trop séparés dans le temps pour dessiner une tendance spécifique⁴, ont contribué à donner une image

3 C. Baraut *et al.*, « Episcopologi de l'Església d'Urgell... » *op. cit.*, p. 49.

4 Parmi ces épisodes on peut mettre en évidence les relations apparemment cordiales entre les évêques Sal-la et Ermengol d'Urgell et les comtes Ermengol I et II. D'une part, Ermengol I et Sal-la ont conclu, avec le paiement correspondant, la succession d'Ermengol, le neveu de Sal-la, à la tête du diocèse d'Urgell. L'évêque Ermengol, pour sa part, s'est engagé à protéger les intérêts de la maison comtale d'Urgell pendant la minorité du jeune Ermengol II face aux intérêts de la maison comtale de Barcelone. Voir P. Bertran, « Ermengol d'Urgell (1010-1035). L'obra d'un bisbe del segle XI », *Sant Ermengol bisbe d'Urgell (1010-1035). Història, art, culte i devocions*, la Seu d'Urgell 2010, p. 11-93. Un autre lieu commun concernant la prétendue complicité entre l'épiscopat et le pouvoir comtal porte sur l'alliance établie entre l'évêque Pere de Puigverd et le comte Ermengol VIII contre le vicomte de Castellbò et son nouvel allié Raimond-Roger de Foix au nord du comté d'Urgell, généralement au détriment de l'Église, mais aussi de la souveraineté comtale ; voir C. Baudon de Mony, *Rérelations politiques des comtes de Foix avec la Catalogne jusqu'au commencement du XI^e siècle*, I, Paris 1896, p. 121-129.

harmonieuse des relations entre les titulaires du comté et de l'évêché d'Urgell, laquelle mérite une révision approfondie pour le Moyen Âge central.

À cet égard, le pontificat de Bernat Sanç, prédécesseur de Bernat Roger, représente une période paradigmatique du plus haut niveau de divergence entre pouvoir ecclésiastique et civil, en territoire urgellitain, que la documentation puisse laisser apparaître. Bernat Sanç avait été élu évêque par les chanoines de la cathédrale de la Seu d'Urgell avant le 13 mai 1141⁵, selon les mécanismes stipulés dans le testament de l'évêque Ermengol en 1035⁶, selon les principes de la non-ingérence des laïques dans l'investiture des prélats qui dominaient dans le discours d'une hiérarchie ecclésiastique profondément influencée par les lignes directrices de la Réforme Grégorienne⁷. Pourtant, cette élection aurait déplu au comte Ermengol VI d'Urgell, qui allait emprisonner l'évêque et ses électeurs, avant d'être excommunié pour ce motif par le pape Innocent II⁸.

Nous ne savons pas pour quelle raison le nouvel évêque n'agréait pas au comte d'Urgell. Or il faut rappeler que, pendant ces années, l'autorité diocésaine était devenue un élément clé de la gouvernance des hautes terres du comté, à un moment où la présence du comte se faisait de moins en moins fréquente, et qu'il se dépouillait de son patrimoine en faveur des magnats pyrénéens⁹. Ce qui, du point de vue du comte, impliquait un haut degré de fidélité de la part de l'évêque, le moindre doute sur le sujet pouvant occasionner un conflit comme celui qui aboutit à l'emprisonnement de l'évêque et de ses électeurs en 1141. De cette manière, indépendamment de l'agrément du comte, l'évêque Bernat Sanç aurait été emprisonné avec une partie des chanoines de la cathédrale de la Seu d'Urgell — pas tous, semble-t-il, mais seulement ceux qui l'avaient élu — grâce peut-être à l'existence de fissures dans la cohésion interne du chapitre, lesquelles

5 À cette date, il apparaît comme évêque dans le testament du vicomte Pere Ramon de Castellbò ; C. Baraut, « Els documents, dels anys 1101-1150, de l'Arxiu Capitular de la Seu d'Urgell », *Urgellia*, 9 (1988-1989), doc. 1.478, p. 282-284.

6 C. Baraut, « Els documents, dels anys 1010-1035, de l'Arxiu Capitular de la Seu d'Urgell », *Urgellia*, 4 (1981), doc. 463, p. 164-166.

7 M. A. Ladero Quesada, *Historia Universal. Edad Media*, Barcelona 1990, p. 485.

8 J. Villanueva, *Viage literario... op. cit.*, 11, ap. doc. XI, p. 201-202.

9 En ce qui concerne le progressif désintéret des comtes d'Urgell pour leurs domaines pyrénéens au XII^e siècle, voir F. Sabaté, « Organització administrativa i territorial del comtat d'Urgell », *El Comtat d'Urgell*, 1 (1995), p. 32. Pour compenser son absence, le comte Ermengol VI s'est dépouillé d'une partie de son pouvoir en faveur des grands seigneurs féodaux, notamment l'évêque d'Urgell et le vicomte de Castellbò. Dans ce contexte, l'évêque Pere Berenguer reçut de la part du comte les vallées d'Andorre en 1133 ; R. Viader, *L'Andorre du IX^e au XII^e siècle*, Toulouse 2003, p. 117-119.

allaient resurgir quelques années plus tard, lorsque l'évêque Bernat Sanç, alors libéré, serait dénoncé par deux chanoines de sa cathédrale devant l'archevêque de Tarragone, sous l'accusation de simonie¹⁰.

Les relations entre Bernat Sanç et le comte Ermengol VII, qui avait succédé à son père à sa mort en 1154, ne furent pas très bonnes non plus. Entre 1157 et 1158, le comte avait été excommunié par l'évêque pour des raisons obscures, et le pape allait devoir intervenir pour solliciter de Bernat Sanç la levée de la peine¹¹. Cette fois encore, nous ne connaissons pas les raisons concrètes de cette excommunication, mais après les litiges du comte Ermengol VII avec l'Église de Lleida pour la perception des dîmes de la cité —ce qui impliqua une nouvelle excommunication, levée en 1168¹²— et le fait que l'absolution du comte par l'évêque d'Urgell ait coïncidé avec l'emprunt d'un calice d'argent et d'un autre d'or du trésor de la cathédrale, concédé à Ermengol VII par Bernat Sanç pour financer les besoins économiques du comte¹³, il paraît envisageable que cette nouvelle phase du conflit entre comte et évêque ait pu répondre à un urgent besoin d'argent de la part du comte, peut-être pour faire face aux coûts de sa politique de prestige menée dans le royaume de León¹⁴.

En tout cas, dans le milieu du XII^e siècle, les évêques d'Urgell jouissaient d'un réel pouvoir politique, d'une capacité d'influence et d'une richesse considérables au sein du comté d'Urgell. En tant que seigneurs juridictionnels d'un notable ensemble territorial au nord du comté, on devait les considérer parmi les plus puissants vassaux des comtes, tandis que leur condition d'hommes d'Église impliquait une série de spécificités qui les rendait différents des autres seigneurs féodaux, et qui conditionnait les relations entre les deux pouvoirs, avec des répercussions qui pourraient devenir redoutables, telles que le recours à l'excommunication de la part des évêques en cas de désaccord. Par contre, la nature de la dignité épiscopale, et son caractère électif, évitait sa perpétuation dans un même

10 C'était dans l'année 1151. Dans cette affaire est intervenu le pape Eugène III par l'intermédiaire de son légat Guillaume d'Embrun ; C. Baraut, « Els documents, dels anys 1101-1150... *op. cit.*, doc. 1.509, p. 23. Depuis ce procès, l'évêque Bernat Sanç a été déposé temporairement. En 1154 il a été ré-admis à la dignité épiscopale après avoir fait personnellement appel à Rome devant le pape ; P. Kehr, *Papsturkunden in Spanien: Vorarbeiten zur Hispania pontificia*, II, núm. 61-62, p. 332-334.

11 J. Villanueva, *Viage literario... op. cit.*, 11, ap. doc. XIV, p. 204-205.

12 F. Sabaté, *Història de Lleida. Alta edat mitjana*, Lleida 2003, p. 275.

13 C. Baraut, « Els documents, dels anys 1101-1150... *op. cit.*, doc. 1.551, p. 71-72.

14 Presque toute sa vie, le comte Ermengol VII d'Urgell assista le roi Fernando II de León. Pour cette raison, le dit comte jouit d'une grande influence à la cour de León ; D. de MONFAR, *Historia de los condes de Urgell*, I, Barcelona 1853, p. 394-395.

lignage et offrait ainsi au pouvoir comtal une certaine marge de manoeuvre qui lui permettait d'intervenir dans l'élection, pour tenter de garantir l'accès d'un candidat docile à l'épiscopat. Ermengol VI essaya en vain empêcher l'élection de Bernat Sanç en emprisonnant le candidat et ses électeurs. Que se passa-t-il à la mort de Bernat Sanç ?

L'élection de Bernat Roger

L'évêque Bernat Sanç mourut le 27 octobre 1162, comme l'indique la publication solennelle de son testament¹⁵. Après une courte période de vacance de siège d'un peu plus de quatre mois, Bernat Roger fut élu évêque d'Urgell. Au cours de cette période intermédiaire de siège vacant, il faut remarquer la renonciation, de la part du comte Ermengol VII, à la coutume, que lui-même qualifie d'horrible, de se saisir des biens du diocèse jusqu'à l'élection d'un nouvel évêque, en maintenant seulement la garde de trois châteaux et de la ville de la Seu d'Urgell¹⁶. La libéralité d'Ermengol VII à ce moment précis surprend, quand on connaît les difficultés économiques du comte et son usage fréquent et souvent irrégulier des biens d'Église pour répondre à ses besoins. Nous reviendrons plus tard sur cette question.

Bernat Roger est mentionné pour la première fois comme évêque d'Urgell le 6 mars 1163, lors de la donation d'un *mas* en Cerdagne par le chapitre de la cathédrale d'Urgell. La charte de cette donation ne mentionne l'évêque ni dans le protocole, ni dans le corps du texte. Cependant, son nom figure dans l'eschatocole¹⁷, où apparaît la signature d'un « *B. Urgellensis episcopi* » comme dernier témoin signataire, position peu habituelle dans l'ordre protocolaire¹⁸. Étant donné que le lendemain Bernat Roger apparaît agissant comme évêque dans une autre charte, ne pourrait-on mettre en relation l'anormale signature du document du 6 mars 1163 avec une élection trop récente qui aurait forcé à interpoler la signature de l'évêque ?

En tout cas, la mention suivante de l'évêque Bernat Roger, plus connue que la précédente, se retrouve le lendemain même, dans l'accord conclu avec les habitants des Vallées, qui établissait les cens, services et

15 La publication du testament de l'évêque Bernat Sanç est datée du 23 novembre 1162, vingt-sept jours après sa mort, selon les mots du même document (« *Actum est hoc anno Dominice Incarnacionis C^o. LX^o. II^o. post millesimum .VIII. kalendas decembris, XX^o. VII^o. die post mortem ipsius testatoris* ») ; C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190... *op. cit.*, doc. 1.565, p. 90-91.

16 C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190... *op. cit.*, doc. 1.566, p. 91-92.

17 Eschatocole : formulaire final d'un acte, portant notamment les noms des témoins.

18 *Ibidem*, doc. 1.570, p. 95.

prestations que les Andorrans devaient à l'évêque d'Urgell¹⁹. Parmi les signataires de la chartre, de nombreuses personnalités comme le comte Ermengol VII d'Urgell, le comte Roger-Bernard I de Foix et le futur roi Alphonse II d'Aragon, qui était alors un jeune garçon nommé Raymond, qui avait été investi comte de Barcelone à la mort de son père, l'année précédente²⁰. Au côté des trois comtes, de nombreux autres nobles et des représentants des communautés andorranes figuraient comme témoins de l'accord. Il est difficile de justifier une telle présence de notables pour un simple règlement de comptes entre l'Église d'Urgell et les Andorrans : sans chercher plus loin, on connaît un deuxième accord, établi en 1176 par les mêmes parties et très similaire à celui de 1163, mais où n'apparaît qu'un seul noble de quelque importance, le vicomte Ramon II de Castelbon²¹. Cette constatation suggère que la présence de tous ces notables pourrait avoir obéi à des raisons d'ordre politique, liées à l'élection d'un nouvel évêque d'Urgell, élection qui aurait très bien pu se placer la veille, comme nous l'avons exposé, plutôt qu'être motivée par un simple conflit local avec les communautés andorranes²².

Mais, pour autant, qui était ce nouvel évêque d'Urgell, qui devait se désigner lui-même par deux fois comme frère du comte Ermengol VII ?²³ Les difficultés qu'on éprouve à relier l'évêque Bernat Roger à la maison

19 *Ibidem*, doc. 1.571, p. 96-99.

20 Le fils aîné et héritier du comte Raymond Bérenger IV de Barcelone et de la reine Pétronille d'Aragon a reçu le prénom de Raymond, et ce prénom apparaît dans le testament solennel du comte Raymond Bérenger IV de 1162 ; voir J. Ventura, *Alfons el Cast. El primer comte-rei*, Barcelona 1961, p. 84. Toutefois, pendant les premières années de sa vie, son prénom apparaît en alternance, d'une manière un peu confuse, avec le prénom d'Alphonse, plus représentatif de la dynastie aragonaise de sa mère, et après son accession à la couronne royale dans l'année 1164, il sera reconnu exclusivement comme Alphonse ; voir A. Ubieto, *Creación y desarrollo de la Corona de Aragón*, Zaragoza 1987, p. 184-186. Dans l'accord entre l'évêque et les Andorrans, le futur Alphonse II d'Aragon apparaît encore sous le nom de Raymond et en qualité de comte de Barcelone : sa mère la reine Pétronille n'a pas démissionné encore de la couronne en faveur de son fils. Ce sera chose faite l'année suivante.

21 C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190... *op. cit.*, doc. 1.711, p. 232-236.

22 Roland Viader suggère que cette grande escorte entourant l'évêque d'Urgell aurait pu répondre à des craintes motivées par la capacité militaire des Andorrans ; voir R. Viader, *L'Andorre du IX^e au XIV^e siècle... *op. cit.*, p. 248. Ce qui nous paraît, en tout état de cause, totalement disproportionné, au vu des enjeux d'un conflit local et des capacités militaires réelles des uns et des autres, et sans résoudre le problème des raisons de la présence des mêmes comtes, en personne, pour résoudre une question locale.*

23 La première fois que l'évêque Bernat Roger désigne Ermengol VII comme son frère est située en 1165 dans le cadre de l'octroi des premiers privilèges aux voisins de La Seu d'Urgell : « *Ego Bernardus Rogerii gratia Dei Urgellensis episcopus, rogatu Ermengaudi fratris mei Urgellensis comitis [...]* » ; C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190... *op. cit.*, doc. 1.598, p. 122. On trouve la deuxième mention dans le testament épiscopal, publié en janvier 1167, où est choisi comme exécuteur testamentaire « *Ermengaudum Urgellensem comitem fratrem meum* » ; C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190... *op. cit.*, doc. 1.615, p. 136.

comtale d'Urgell²⁴ ont conduit plusieurs historiens à formuler sa mise en relation avec la comtesse Douce, dont on a proposé que Bernat Roger pourrait être parent²⁵, son frère, si nous respectons la terminologie utilisée par l'évêque relativement au comte d'Urgell. Pour sa part, la comtesse Douce, épouse d'Ermengol VII au moins depuis 1157²⁶, était la fille du comte Roger III de Foix et de Chimène de Barcelone, sœur de Raymond Bérenger IV²⁷, ce qui impliquerait que l'évêque Bernat Roger pourrait aussi être le frère du comte Roger-Bernard I de Foix.

Toutefois, si dans le cas de la comtesse Douce on connaît bien peu de références prouvant son lien avec la maison de Foix, de son hypothétique frère l'évêque Bernat Roger d'Urgell on n'en connaît absolument aucune qui soit explicite. À part ses propres références de parenté en relation avec le comte d'Urgell, qui pourraient indiquer qu'ils soient beaux-frères, et peut-être son nom de Bernat Roger, formé de deux anthroponymes très populaires parmi les membres de la maison de Foix, on pourrait encore ajouter la curieuse formule utilisée par l'évêque pour élire ses exécuteurs testamentaires, qui peut donner à penser qu'il était étranger aux coutumes

24 Entre d'autres raisons, parce que Bernat Roger ne figure pas au testament du comte Ermengol VI, qui aurait été son père si nous prenons la fraternité de Bernat Roger et Ermengol VII à la lettre ; voir D. de Monfar, *Historia de los condes de Urgel... op. cit.*, p. 391-392.

25 C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190... op. cit. », p. 19 ; C. Baraut *et al.*, « Episcopologi de l'Església d'Urgell... op. cit. », p. 49.

26 A. Altisent, *Diplomatari de Poblet*, t. I, doc. 201, p. 170.

27 À cet égard, les preuves sont faibles. Les études françaises les plus importantes sur les comtes de Foix citent simplement le comte Roger-Bernard I de Foix comme le seul enfant connu du comte Roger III et de Chimène de Barcelone ; voir B. Helie, *Historia fluxensium comitum*, Toulouse 1540, f. 12v-15r et H. de Castellon d'Aspet, *Histoire du comté de Foix*, Toulouse 1852, p. 217-228. Les deux auteurs ignorent la figure de la comtesse Douce dans leurs sections consacrées au comte Roger III, qui aurait été son père, et au comte Roger-Bernard I, qui aurait été son frère. Le lien de la comtesse Douce d'Urgell avec la maison de Foix est suggéré par deux éléments de preuve. Le premier est la référence à la femme du comte Ermengol VII dans les *Gesta Comitum Barcinonensium*, selon laquelle elle serait la nièce du comte Raymond Bérenger IV de Barcelone : « *Regnant aquest comte devant dit Ramon Berenguer [IV], fo comte d'Urgell Ermengou [VII], qui pres sa naboda del devant dit Ramon Berenguer a muylar* » ; S. M. Cingolani (éd.), *Gestes dels Comtes de Barcelona i Reis d'Aragó*, València 2008, p. 111-112. Le deuxième élément de preuve est tiré de la présence des armoiries de la maison du comté de Foix dans le tombeau de la comtesse Douce au panthéon des comtes d'Urgell de Bellpuig de les Avellanès, actuellement exposée au Cloisters Museum de New York ; voir G. Gonzalvo, « Història del panteó dels comtes d'Urgell del monestir de Bellpuig de les Avellanès », *Butlletí de la Reial Acadèmia de Belles Arts de Sant Jordi*, XIX (2005), p. 13-37. Dans ce travail, l'auteur a recueilli les références les plus anciennes qui identifient la comtesse Douce comme fille du comte Roger III de Foix, dans les *Annals* de l'historien Jaume Caresmar de Bellpuig de les Avellanès recueillis en 1764 ; voir G. Gonzalvo, *op. cit.*, p. 28.

catalanes²⁸, ainsi que la présence du comte Roger-Bernard I de Foix, aux côtés d'Ermengol VII d'Urgell et du futur roi Alphonse II d'Aragon, alors comte de Barcelone, lors de l'accord avec les Andorrans de 1163. À cet égard, il faut rappeler que la présence d'un comte de Foix sur le versant sud des Pyrénées était à cette époque un événement inhabituel, contrairement à ce qui allait devenir réalité commune à partir du XIII^e siècle²⁹ : si la raison de la présence des comtes avait quelque chose à voir avec l'élection de Bernat Roger, la présence de Roger-Bernard I de Foix, son frère, aux côtés du comte d'Urgell, son beau-frère, aurait une certaine logique, si nous acceptons l'ascendance fuxéenne de l'évêque Bernat Roger.

Trois mois environ après l'élection épiscopale, le pape Alexandre III exhortait les chanoines de la cathédrale de la Seu, ainsi que tout le clergé et le peuple du diocèse d'Urgell (« *universo clero et populo per Urgellensem episcopatum constitutis* ») à respecter l'autorité du nouvel évêque Bernat Roger, sous la menace de peines spirituelles³⁰. Cette exhortation, expédiée à Tours le 15 juin 1163, est révélatrice d'un certain nombre de problèmes éprouvés par Bernat Roger pour voir reconnue sa légitimité. On ignore la nature de ces problèmes, mais ils étaient assez graves pour provoquer l'intervention directe du pape Alexandre et, dans une certaine mesure, ils doivent être mis en relation avec les circonstances particulières de l'accession de Bernat Roger à l'épiscopat d'Urgell.

Bernat Roger : l'alternative comtale ?

La possible filiation fuxéenne de Bernat Roger nous place devant un évêque étranger au diocèse d'Urgell, peu ou pas influencé par les luttes de pouvoir internes au chapitre urgellitain - et méconnaissant tout autant ses dynamiques – et par ailleurs beau-frère du comte Ermengol VII d'Urgell. Avec tout ce bagage sur ses épaules, Bernat Roger marque une

28 La formule utilisée est la suivante: « *Ego Bernardus Rogerii [...] eligo itaque manumissores meos secundum patrie huius consuetudinem [...]* »; C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190...*op. cit.*, doc. 1.615, p. 136. C'est une formule inhabituelle, presque unique, dans le domaine du comté d'Urgell au XII^e siècle.

29 En fait, plusieurs travaux ont interprété la présence du comte de Foix en 1163 comme un précédent à l'intervention, souvent violente, de ses successeurs dans le comté d'Urgell à partir de la mise à sac de la cathédrale de la Seu vers 1196 ; voir C. Gascón, « El saqueig de la catedral de la Seu d'Urgell a finals del segle XII, segons la versió d'Antoni Fiter i Rossell », *Quaderns d'estudis andorrans*, 8 (2006-2008), p. 91 ; C. Gascón, « L'irruption des comtes de Foix sur le versant méridional à la fin du XII^e siècle, ses possibles motivations et ses conséquences », Colloque International « 1209-1309, *Un siècle intense au pied des Pyrénées* ». Actes, Foix 2010, p. 26.

30 C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190...*op. cit.*, doc. 1.574, p. 100-101.

rupture nette par rapport au pontificat de son prédécesseur Bernat Sanç. Contrairement à ce dernier, ses relations avec le pouvoir comtal furent très cordiales : indépendamment des obscures références à sa parenté comtale controversée, et du fait que le comte fut un des exécuteurs testamentaires de l'évêque, d'autres épisodes nous parlent de cette relative bonne entente, comme le fait que Bernat Roger tint compte des recommandations d'Ermengol VII pour le bon gouvernement de ses possessions³¹. Du point de vue comtal, Bernat Roger était donc un candidat idéal pour succéder au conflictuel Bernat Sanç et garantir un pontificat docile à un moment où les problèmes avec l'Église se multipliaient.

Toutes ces circonstances, jointes à plusieurs incidents liés à l'élection de Bernat Roger, mettent sur le tapis la question d'une éventuelle intervention plus ou moins subtile, menée par le comte Ermengol VII. Si l'élection d'un évêque occitan sans aucun lien connu avec le chapitre ni le diocèse d'Urgell, si ce n'est d'être un frère de la comtesse, semble déjà assez révélatrice, on peut se demander si le surprenant renoncement du comte d'Urgell aux biens épiscopaux en période de siège vacant, précisément à un moment où Ermengol VII jouissait de ces biens après la mort de l'évêque Bernat Sanç en 1162, et sans aucune autre nécessité apparente, se serait produit si le comte n'avait rien eu à attendre en échange de la part des chanoines qui allaient élire un successeur à l'évêque défunt. Si l'on ajoute à tout cela la présence, à la veille même de l'élection, d'une puissante armée d'escorte dirigée par trois comtes, tous trois proches parents du candidat à l'épiscopat et, au moins dans le cas des comtes de Barcelone et de Foix, peu coutumiers à fréquenter les hautes terres du comté d'Urgell ; et si on rappelle les doutes quant à sa légitimité transparaisant dans l'avertissement du pape Alexandre III aux fidèles urgellitains, chanoines compris, d'avoir à respecter le nouvel évêque ; comment, alors, ne pas supposer l'existence de pressions plus ou moins tacites exercées par le comte Ermengol VII sur les membres du chapitre de la cathédrale de La Seu d'Urgell pour imposer l'élection de son beau-frère à l'évêché d'Urgell ?

Il faut situer la possible intervention du comte d'Urgell dans l'élection du successeur de l'évêque Bernat Sanç dans le contexte de la lutte pour les investitures, qui, à plus grande échelle au niveau européen, avait opposé

31 L'octroi de privilèges aux habitants de la Seu d'Urgell en 1165, par exemple, a été décidé par l'évêque Bernat Roger à la demande du comte Ermengol VII (« *Ego Bernardus Rogerii gratia Dei Urgellensis episcopus, rogatu fratris mei Urgellensis comitis...* ») ; C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190... *op. cit.*, doc. 1.598, p. 122.

et opposait encore le pape et l'empereur, pour le contrôle des élections épiscopales. Cette lutte, loin d'avoir été résolue de façon définitive lors du Concordat de Worms en 1122, restait bien vive au sein des conflits entre le pape Alexandre III et l'empereur Frédéric Barberousse³². Dans le cas de l'évêché d'Urgell, cependant, les conséquences immédiates de l'élection de Bernat Roger furent de fait limitées par la brièveté de son pontificat, indépendamment d'un climat conflictuel persistant autour du siège épiscopal, qu'on ne peut lier exclusivement à ces supposées irrégularités³³ et qui en tout cas, comme nous avons pu en juger avec le cas de l'évêque Bernat Sanç, n'était pas non plus une nouveauté.

Or, à plus long terme, nous ne pouvons pas ignorer un certain parallélisme entre les pressions qui auraient accompagné l'élection de Bernat Roger et les circonstances ayant présidé à l'élection de l'évêque Bernat de Castelló en 1195, liées elles aussi aux luttes internes des diverses factions des chanoines du chapitre cathédral, dans le contexte du conflit entre le comte Ermengol VIII, fils d'Ermengol VII et de la comtesse Douce, et de puissants barons du comté. L'élection de l'évêque Bernat de Castelló fut explicitement déclarée irrégulière par le pape Innocent III³⁴ ; la comtesse Douce, qui aurait été la sœur de l'évêque Bernat Roger et qui était alors la veuve du comte Ermengol VII, aurait demandé l'aide de son neveu, le comte Raimond-Roger de Foix, pour soutenir la faction favorable à l'élection de Bernat de Castelló³⁵. C'est là un nouvel épisode des pressions exercées par une puissante faction féodale pour imposer un candidat favorable à la tête de l'évêché d'Urgell, et avec la participation active de la maison comtale de Foix. En ce sens, l'élection de l'évêque Bernat Roger en 1163 aurait eu un impact significatif, car elle aurait ouvert la porte, par l'intermédiaire de sa sœur la comtesse Douce, à l'intervention directe du comte de Foix sur le comté d'Urgell, une intervention, il faut le dire, qui serait déterminante pour l'évolution du comté d'Urgell durant les

32 M. A. Ladero Quesada, *Historia Universal... op. cit.*, p. 489.

33 En 1164, sans aller plus loin, l'évêque Bernat Roger reconnaît avoir retenu injustement un certain nombre de droits et biens du chapitre, à savoir les églises de Llivia, Llo, Fontanet et Llanera, deux parts de la dîme d'Ordino, six vaches et vingt-quatre jambons et plusieurs droits et revenus des paroisses d'Andorre, qu'il a promis de restituer. C. Baraut, « Els documents, dels anys 1151-1190... *op. cit.*, doc. 1.586, p. 109-110. L'année suivante, sur la recommandation du comte d'Urgell, Bernat Roger met fin à une ancienne demande des voisins de la Seu d'Urgell pour être exemptés des mauvais usages de l'intèstia et l'eixorquia ; *ibidem*, doc. 1.598, p. 122.

34 Voir C. Gascón, « El saqueig de la catedral... *op. cit.*, p. 77-106 ; C. GASCÓN, « L'irruption des comtes de Foix... *op. cit.*, p. 23-40.

35 C. Gascón, « El saqueig de la catedral... *op. cit.*, p. 90-92 ; C. GASCÓN, « L'irruption des comtes de Foix... *op. cit.*, p. 32-36.

trois siècles suivants, avec l'accession des comtes de Foix à la tête de la vicomté de Castelbon et, à plus long terme encore, après le grave conflit surgi entre l'Église d'Urgell et les comtes de Foix à partir du XIIIe siècle, avec l'affirmation des vallées d'Andorre comme entité politique autonome au cœur des Pyrénées.